

LE FILM QUI A SECOUÉ L'ALLEMAGNE

OSCAR
NOMMÉ DANS LA CATÉGORIE
MEILLEUR FILM INTERNATIONAL

GRAND PRIX
COMPÉTITION FICTIONS
13 FESTIVAL DE CINÉMA
VALENCIENNES

2023
GRAND PRIX
DU JURY
LES ARCS
FILM FESTIVAL

EUROPA
CINEMAS
Label
2023

COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE

« Un thriller haletant »
L'OBS

« Une mécanique
imparable »
TECHNIKART

« Un engrenage sous
haute tension »
ALLOCIÉ

La salle des profs

Un film de Ilker Çatak

TANDEM présente un film de... PRODUCTIONS en coproduction avec ZDF ET ARTE. AVEC LE SOUTIEN DE BVM, DFFF, MOIN
AVEC LEONIE BENESCH, LEONARDO STEITWINSKI, EVA LEBAU, MICHAEL KLAMMER, RAFAEL STACHOWIAK, SARAH BAUERETT, KATHRIN WEHLSCH et ANNE-KATHRIN GUMMICH scénario JOHANNES GÜNKER & ILKER ÇATAK mise JUDITH KAUFMANN monteur GESA JÄGER décorateur ZAZIE KNEPPER costumier CHRISTIAN RÖPERS maquillage BARBARA KREUZER son TORSTEN TÖBREN-JUNG
réalisateur SIMONE KIRSTEN KUNIHARTO production son & montage MICHAEL HINGENHER musique MARVIN MILLER directeurs des programmes ALEXANDRA STAUB ZDF BARBARA HÄBE ARTE OLAF GRÜNERT (ARTE/ZDF) producteur exécutoire MARKUS MATY directeur de production LUKE LOHMEYER casting SIMONE BAR et ALEXANDRA MONTAG casting baroque PATRICK BREHAUSS
if... ZDF arte PRODUCTIONS TANDEM MOIN Be Ton FILMS



La salle des profs de Ilker Çatak

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Pouvez-vous nous donner le point de départ de ce film ?

Nous étions en vacances avec Johannes, mon co-scénariste et ami d'enfance. En discutant, nous nous sommes souvenus que quand nous étions petits, deux garçons profitaient de l'absence d'autres élèves pour aller voler dans leurs affaires. Tout le monde le savait, mais personne ne voulait « être une balance ». Et un jour, en cours de physique, trois professeurs arrivent en classe et disent « Toutes les filles sortez. Les garçons : mettez vos porte-monnaie sur la table ! ». On s'est dit tous les deux que ça pouvait initier une histoire intéressante.

Comment avez-vous étudié le fonctionnement des écoles d'aujourd'hui ?

Je me suis rendu dans mon ancien collège à Berlin où le principal, qui se souvenait de moi, m'a accueilli à bras ouverts. Malheureusement, nous n'avons pas pu tourner dans l'école, mais il nous a accompagnés pendant toute l'écriture, ainsi que beaucoup de personnes spécialisées dans l'éducation comme des professeurs, des psychologues scolaires...

Qu'est-ce qui a changé par rapport à l'école que vous aviez connue ?

Le fait que des professeurs fouillent dans les porte-monnaie des élèves ne serait plus possible. Aujourd'hui, il faudrait que tout repose sur le volontariat des élèves, ce que nous avons martelé pendant le film. C'est évidemment perfide, car cela ne change pas la finalité en tant que telle. Mais ce qui a surtout changé par rapport à mon époque, ce sont les modes de communication : aujourd'hui, les parents s'organisent en groupes WhatsApp, toutes les chaînes de communication sont plus courtes, et lorsqu'un problème survient, il est discuté plus rapidement.

Comment avez-vous développé le scénario avec Johannes Duncker ?

Nous sommes partis écrire, une semaine, à trois ou quatre reprises, dans une maison en pleine forêt. Dans cet environnement propice à la concentration, nous avons beaucoup échangé et réfléchi sur ce à quoi devait ressembler le film, et ce qu'il devait nous faire ressentir, mais aussi ce dont nous voulions parler, quelles questions sociales nous souhaitions aborder.

Sur quoi vous êtes-vous focalisé lors de la construction de l'histoire ?

L'école est un bon terrain de jeu parce que c'est un miroir de notre société. C'est un microcosme, comme un modèle des différentes forces en présence : le chef de l'État, les ministres, la presse, le peuple... *La Salle des Profs* aborde beaucoup de sujets différents. L'aspect central du film pour moi, est la question de la vérité. Le garçon veut croire en sa mère, tandis qu'elle veut croire en la justice. Les *fake news*, la *cancel culture* ou le besoin de chaque société de trouver un bouc émissaire sont d'autres thèmes qui balaient le film.

Dites-nous en plus sur Carla Nowak ?

Carla Nowak est exactement ce que le public perçoit d'elle dans le film. Nous n'avons délibérément pas montré sa vie privée. Ces éléments n'ont aucun intérêt. Le caractère d'une personne finit toujours par se révéler au moment de prendre des décisions difficiles, quand elle est sous stress ou qu'elle doit gérer des problèmes. C'est en partant de ce principe que j'ai confié le personnage à Leonie Benesch (comédienne). Sa première proposition

était toujours si juste que je n'ai pratiquement pas eu à la corriger.

Comment avez-vous composé le reste du casting ?

Ce soin de créer un ensemble a été porté par Simone Bär (casting). Elle m'a toujours dit qu'il y avait tellement de bons acteurs et actrices que nous devions veiller à ce que personne ne se démarque. C'était la bonne approche pour ce film, car je le considère comme une œuvre collective.

Comment avez-vous réussi à rendre la vie quotidienne de l'école aussi authentique ?

Tous les matins sur le tournage, je prenais trois quarts d'heure pour parler avec les enfants. Je voulais désamorcer la pression inhérente à un tournage, pour que tout le monde se sente libre sur le plateau. Ces moments privilégiés ont permis une plus grande liberté sur le plateau, et nous ont fait gagner du temps car il ne nous fallait plus que quelques prises pour atteindre notre objectif.

Comment s'est passé le casting pour les enfants ? Comment leur avez-vous expliqué le sujet du film ?

L'objectif était de constituer une classe de 5ème. Nous recherchions des enfants âgés de onze à quatorze ans. Cette tranche d'âge se caractérise par

le fait que certains enfants sont très avancés, d'autres plus rêveurs. Nous proposons aux enfants d'improviser par groupe de quatre ou cinq. Une fois que nous avons choisi tous les membres de la classe, j'ai fait en sorte de créer une cohésion entre eux, de les rendre attentifs à ce qui se passait sur le plateau, à ce qui arrivait aux autres... Et surtout, je leur ai expliqué le concept de collègues de travail et la notion de solidarité qui sont capitales dans le cadre d'un tournage.

À une époque où le dialogue social est tendu, vous avez choisi un sujet à débat. Êtes-vous prêt à répondre à certaines attaques que vous pourriez subir ?

Je ne pense pas que le film soit une critique ouverte contre le système éducatif, la jeunesse ou les parents. Tous les personnages luttent pour avoir raison, et c'est simplement un reflet de la société, il suffit d'allumer la télévision et voir que c'est l'unique sens du débat.

Le cinéma en 2023 est-il le bon endroit pour les débats de société ?

Oui, mais pas de manière compulsive. Je ne veux pas soumettre le cinéma à un programme, mais je suis très heureux quand il y a des films au cinéma qui suscitent le débat.

« L'école est un bon terrain de jeu parce que c'est un miroir de notre société. »

Vous vous distinguez par un cinéma très attachant, empathique et humain. Trouvez-vous qu'il est plus facile de raconter les histoires qui vous tiennent à cœur ?

Le tournage est facile, la mise en scène est facile. Mais le processus d'écriture exige tant de discipline, de remise en question de soi et de ses idées, de réécriture, de rejet, que si je disais que c'est facile pour moi, je mentirais. Mais ça n'a pas forcément à l'être. Chaque scénario, chaque film doit avoir quelque chose qui mérite que l'on se lève tôt. Il faut convaincre un grand nombre de personnes avec ce texte. Ce sont des processus qui suscitent beaucoup de craintes. Il faut souvent des années pour se libérer de sa socialisation, pour être capable de penser différemment, pour ne pas écrire ce que l'on a vu mille fois auparavant. J'espère simplement qu'en vieillissant, cela me sera plus facile. Les génies parmi nous, je les envie. ●

La salle des profs

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



En salles à partir du 6 mars

Allemagne, 2023 – 1 h 39

Réalisation

Ilker Çatak

Scénario

Ilker Çatak, Johannes Duncker

Avec

Leonie Benesch
Michael Klammer
Rafael Stachowiak
Anne-Kathrin Gummich
Eva Löbau
Kathriin Wehlisch

Image

Judith Kaufmann

Montage

Gesa Jäger

Son

Torsten Többen

Musique

Marvin Miller

Décors

Zazie Knepper

Costumes

Christian Röhrs

Producteurs

Ingo Fliess

Distribution

www.tandemfilms.fr

TANDEM™

Alors qu'une série de vols a lieu en salle des profs, Carla Nowak mène l'enquête dans le collège où elle enseigne. Très vite, tout l'établissement est ébranlé par ses découvertes.

Ilker Çatak



Photo © Florian Mag

Filmographie

Fils d'immigrants turques, Ilker Çatak est né à Berlin en 1984. À l'âge de 12 ans, il poursuit son lycée à Istanbul à l'école allemande et y rencontre celui qui deviendra son co-scénariste, Johannes Duncker. Il retourne en

Allemagne et travaille sur divers productions. Dès 2005, Ilker Çatak réalise ses premiers courts-métrages comme *Ils namibia mine stadtwar...* (en collaboration avec Johannes Duncker), et obtiendra une licence puis un master en réalisation. En 2017, Çatak réalise son premier long métrage, *Es war einmal indianerland*, l'adaptation du roman jeunesse de Nils Mohl, suivi en 2019 par *Es gilt das gesprochene wort*. La première du film a lieu en 2019 au Filmfest München où il est récompensé de deux prix. Début 2020, il remporte le Lola de bronze dans la catégorie Meilleur film. En 2021, le cinéaste adapte le roman à succès de Finn-Ole Heinrich, *Räuberhände*, et réalise un épisode de la série policière *Tatort*. La première du film *La salle des profs* a eu lieu dans la sélection Panorama de la Berlinale 2023.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.afcae.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée